**Prologue Gargantua lecture linéaire**

**Introduction**

« L’habit ne fait pas le moine », telle est la maxime populaire reprise dans le prologue de Gargantua, écrit en 1534 par Rabelais (sous le nom d’Alcofribas Nasier) en langue vernaculaire. Il s’agit du deuxième roman de l’auteur dans lequel il dépeint les apprentissages de Gargantua et les exploits du géant : roman ambivalent à de nombreux égards, il mélange le savoir à la trivialité, la scatologie aux enseignements philosophiques. Teintée d’un paradoxe permanent, l’œuvre retrace les propres énigmes de son auteur à la fois ecclésiastique et anticlérical. Le prologue de Gargantua interpelle le lecteur dans cette dualité permanente de l’être humain et propose de regarder au-delà des apparences. Comment la description des Silènes permet-elle d’établir une défiance des apparences par la représentation antithétique du philosophe ? (annonce du plan)

**1e partie – La description des Silènes (de « buveurs très illustres » à « choses de prix »)**

1 – “buveurs très illustres” – oxymore, s’intéresse à ceux qui sont rejetés par la société, un

enseignement différent, “véroles très précieux” – oxymore(indique la présence de paradoxes dans

tout le texte), répétition de l’adverbe d’intensité “ très”, “ autres” – tous ceux qui sont de la haute

bourgeoisie, les cours – écrits dédiés au peuple : volonté d’enseigner et de divertir le peuple.

Interpellation du lecteur par l’usage du pronom perso. « vous ».

2 – le banquet – discussion philosophique, philosophie sous forme de dialogue, reprend le concept

de la nourriture, “prince des philosophes” périphrase d’exagération, Socrate élevé au sommet,

philosophe présenté aux gens du peuple, comparaison “ semblable aux silènes”.

3 – la définition des silènes, tournure didactique immédiate (enseignement), rapport aux

présent : “jadis” avec l’imparfait et présent avec “ à présent”, mise en perspective, référence

populaire des apothicaires. Champ lexical du bonheur(“ drôle et frivole”), présentation des

exemples par des figures liées aux animaux mythiques énumérés(grande énumération). Silène –

prénom d’un personnage vieux qui adorait le vin, satyre (père adoptif de Dionysos). Définition extrêmement complète des silènes. Il insinue que son livre va faire rire.

4- alternance extérieur et intérieur de la description de la boite, “ on “ impersonnel, “drogues” –

médicaments en énumération, l’apparence du livre sera frivole, le contenu sera sérieux. Adjectif “

fine” rappelle le caractère essentiel de la finesse du contenu.

**2e partie – portrait paradoxal du modèle du philosophe (de « Alcibiade » à « bataillent »)**

5 – réification de Socrate (comparé aux boites par Alcibiade), l’illusion de l’apparence extérieure

(de l’ex), la représentation humaine des Silènes par Socrate (personnage de silènes), répétition du

motif de l’ex (dehors et extérieur).

« vous n'en auriez pas donné une pelure l'oignon » : expression signifiant que l’on n’aurait jamais misé sur cette personne, description péjorative du physique de Socrate, le nez point, le regard d’un taureau – animalisation (métonymie de taureau), gradation ascendante en intensité excessive(visage d’un fou), “ vêtements d’un paysan, de condition modeste” – au lecteur, Socrate est comme vous! , “ fonction dans l’état” – ne voulait pas être asservi par une fonction politique qui lui ôterait la liberté.

Répétition de “ toujours” une sorte de constance dans le plaisir, enchainement des participes

présents – crée un effet de durée, de stabilité du personnage, “divin savoir” – rire et savoir.

6 – réification de Socrate, Socrate est presque un médicament, céleste – « vous y auriez trouvé » usage du conditionnel passé qui marque la potentialité de la découverte.

Socrate rendu divin (déification), usage du superlatif “ plus que”, toujours la déification, contredit les termes péjoratifs (entrée dans l’in), “invincible” – négation lexicale avec le préfixe “ in”, négation lexicale

avec sans “ sans égale”, sans faille, être accessible de Socrate(égalité d’âme), au -dessus des

attentes des hommes, “incroyable” – négation avec le préfixe in, grande énumération méliorative+

gradation dans les verbes d’action (veillent, courent, travaillent…) liés aux gens. Le « détachement » marque la déification de Socrate qui vit parmi les hommes mais ne semble pas avoir les mêmes aspirations ou les mêmes attentes, considérations, etc.

**3e partie – illusion des apparences**

7 – prélude: les deux parties précédentes, coup d’essai – petit texte d’argumentation(pas un récit

raconté pendant l’introduction), question oratoire et pas rhétorique – il va répondre à celle-ci,

s’adresse au lectorat, “ disciples” -façon de s’adresser afin de dire qu’il va instruire son lecteur.

Oisif – ne rien faire du tout, le plus grand péché à l’époque.

Enumération des livres qu’il a écrits qui introduit une blague triviale et mélangée, « fesse pinte » –

personne qui passe sa journée à boire, « pois au lard avec commentaire » – référence aux livres avec

commentaires ou chaque mot est expliqué (jeu de mots et humour sur l’association du trivial et du faux sérieux).

-locution adverbiale “ trop facilement”, “ chercher” pour mettre en place le caractère philosophique de son texte.

-l’enseigne extérieure – la vitrine d’un magasin , en train de rappeler que si l’on ne prend que le rire de l’œuvre, on passe à côté du savoir.

-Injonction “ il ne faut pas” du degré de l’ordre, une maxime ( comme une morale) – côté solennel.

-“ l’habit ne fait pas le moine” – expression connue et populaire en français, signifie de ne pas se fier

aux apparences, à l’illusion de l’apparence, c’est pas parce qu’on n’a pas un habit de moine que

l’on n’est pas moine, continuité de l’expression en faisant la réciproque. Autre exemple de la

même expression avec l’exemple d’un espagnol.

-Reprise de l’injonction “ il faut ouvrir” – on revient aux silènes, “peser” – image du poids de

l’intelligence, “ traité” – fait référence à un document officiel, sérieux. Métaphore filée jusqu’au

bout, la drogue – les éléments précieux. Explication directe de sa métaphore, donne le mode

d’emploi de son livre (le in est différent de l’ex) , présent de vérité générale pour conclure (« c’est-à-dire » – côté rhétorique, formule propre à l’explication, locution conjonctive).

**Conclusion**

Ainsi Rabelais propose une lecture dirigée de son œuvre dans le prologue. Le recours au philosophe Socrate permet d’élever la quintessence triviale apparente de son roman. En effet, la longue métaphore filée des Silènes rappelle au lecteur qu’il ne faut pas se fier aux apparences car le roman propose en réalité des idées plus profondes voire philosophiques. Les valeurs humanistes sont évoquées dès le prologue afin d’instaurer une lecture juste des aventures de Gargantua. La place du rire est étroitement liée au savoir et le caractère comique du style Rabelaisien se confronte dès le prologue au style antique de la philosophie. Cette ambivalence permanente consacre le génie de l’auteur qui promet le rire dans son œuvre, un divertissement pour le moins agréable et une réflexion sur l’homme. Les exemples drôles et sérieux abondent dans le prologue et augurent d’une vivacité certaine des personnages. Ancêtres des contes philosophiques, les romans de Rabelais installent dès le début des pensées qui méritent réflexion.